

Les caravanes passent, les villes font le gros dos

■ Le séjour des gens du voyage n'est pas réglé en Wallonie. Mais certaines communes s'engagent.

On parle souvent des gens du voyage quand ça se passe mal. Le dernier incident en date a fait du bruit – si on ose dire...

Rappelez-vous, il y a un mois, le bourgmestre socialiste de Landen, petite commune du Brabant flamand, déclenchait une sono de 14000W pour déloger une trentaine de caravanes stationnées depuis trois jours sur un terrain industriel. Sans autorisation. Ni le propriétaire du terrain ni la commune n'avaient permis aux occupants des caravanes de s'installer à cet endroit. *"Mais quand on demande, c'est toujours non. Alors on ne demande plus, on s'installe"*, explique Manu Charpentier, le responsable du Comité national des gens du voyage.

Ils sont environ 20000 Belges à vivre une existence nomade, passant de ville en village, sillonnant le pays à leur rythme particulier. Les caravanes s'installent pour quelques jours ou quelques semaines.

Mais les terrains d'accueil sont rares et les modalités de séjour ne sont pas organisées. En Wallonie comme en Flandre, beaucoup de communes font le gros dos, en espérant que les nomades passent leur chemin. Mais s'ils s'arrêtent, c'est le branle-bas de combat... C'est un cercle vicieux.

Comble du cynisme

Un agent constatateur d'une commune du Namurois témoigne. *"L'an dernier, un groupe s'était installé sur le terrain de foot. J'ai pris contact avec les membres de la communauté des gens du voyage. Cela s'est très bien passé. Ils voulaient défrayer la*

commune pendant leur séjour. J'ai alors fait rapport aux autorités communales et proposé, notamment, d'installer une benne à ordures. Elles ont refusé! Parce qu'on aurait ainsi reconnu leur installation...", se désolait-il.

Comble du cynisme: l'agent a été dûment chargé de relever les infractions au règlement communal qui interdit le dépôt sauvage d'immondices.

L'échevine de l'Intégration, que l'intrépide agent a contactée pour évoquer le problème, n'a jamais donné signe de vie. *"Cela fait des mois que j'attends. On nie le problème. Va-t-on, chaque fois qu'il se présente, prendre des mesurètes?"*

Le séjour temporaire n'a toujours pas trouvé de réponse satisfaisante, regrettait récemment Eliane Driesen, présidente du conseil d'administration du Centre de médiation des gens du voyage et des Roms en Wallonie. Elle s'exprimait ainsi, début mai, au cours d'une journée de réflexion sur l'habitat mobile. S'il existe des progrès sur papier – le nouveau code wallon du logement évoque l'habitat alternatif –, les mentalités n'évoluent guère. Les a priori et les préjugés envers les gens du voyage ont la vie dure.

Expérience positive

Pourtant, là où des communes s'engagent pour organiser le séjour de ces voisins temporaires, cela se passe plutôt bien. Même s'il faut vaincre certaines résistances ou passer par quelques aménagements. Ottignies/Louvain-la-Neuve, Namur, Hotton, Amay et quelques autres montrent la bonne voie. *"Au début, les riverains ont protesté parce que les caravanes devaient traverser un quartier pour accéder au terrain*, explique Michel Beausart, échevin de l'Enseignement à

Ottignies, en charge de l'accueil. *On a été à leur écoute. On a placé deux conteneurs à poubelles plutôt qu'un seul: le camion ne doit plus passer qu'un jour sur deux."*

A Hotton, commune de prédilection des résidents bohèmes, on en est à la troisième convention avec les gens du voyage. *"Au départ, c'était un peu anarchique, se souvient le bourgmestre, Jacques Chaplier. On est une petite commune de 5 500 habitants. On avait un peu peur d'une arrivée en masse et d'un manque de solidarité."*

Le Centre de médiation des gens du voyage et des Roms en Wallonie a été appelé à la rescousse; des réunions ont eu lieu avec les zones de police et les communes de Rendeux, Erezée et La Roche. Depuis, tout se passe bien. *"L'expérience est positive, en tout cas"*, juge M. Chaplier. Même s'il regrette le peu de contacts entre les gens du voyage et la population locale – méfiance réciproque?

Des problèmes terre-à-terre

Il reste, à Hotton, *"deux problèmes terre-à-terre mais dérangeants"*, ajoute-t-il: la gestion des déchets – *"cela choque les habitants que les habitants temporaires ne trient pas du tout"* – et les habitudes hygiéniques de certains groupes: les promeneurs sont parfois excédés de devoir éviter les étrons sur les sentiers. *"C'est quelque chose qu'il faut régler: il y a des WC, mais les hommes n'y vont pas."*

Sandra, membre de la communauté des gens du voyage, réagit au quart de tour: *"Mais c'est très facile de comprendre pourquoi! Les Cathy Cabines ne sont pas disposées de façon à ce que les gens ne soient pas vus quand ils s'y rendent. Ces questions de pudeur et de discrétion sont importantes pour nous. Laissez-moi vous montrer où les mettre et ils les utiliseront. Je m'y engage! Je ferai campagne"*, rigole Sandra.

Annick Hovine